

ce que vous exigez de moi ; cependant, je crains de faire mal, en vous résistant si longtemps. Ma chère mère, je vous demande donc pardon ; je ne puis rien vous promettre, ni rien faire de plus, sinon de prier Dieu qu'il vous fasse connaître le péché que vous commettez, en mangeant ainsi de la viande vous-même, et que vous en fassiez pénitence. Ma mère, je vous en prie, allez à confesse, et vous verrez . . . .” Elle allait continuer, mais je me suis jetée à son cou, et la serrant dans mes bras, je lui ai promis de suivre ses conseils. Je viens donc vous demander à quelle heure je vous trouverai à l'église. Mon enfant est encore attachée ; je voulais la délier, mais elle m'a dit que c'était à son père qui l'avait attachée, de la délier, s'il le voulait.

“Ainsi me parla cette femme. J'admire le courage de l'enfant, et je regardai le changement de la mère comme la récompense que Dieu accordait à sa persévérance vraiment héroïque. J'ai appris qu'il s'était passé une scène à peu près semblable, le soir lorsque le père rentra. Il vint aussi se confesser, à l'exemple de sa femme. Peu de temps après, je demandai à leur fille pourquoi elle ne m'avait jamais parlé des mauvais traitements qu'on lui faisait essayer. Elle me répondit qu'elle ne voulait dire aucun mal de ses parents. Cette réponse augmenta mon admiration, et je reconnus visiblement que la conversion de cette famille était due à la persévérance patiente et aux ferventes prières de cet ange.

Quel bonheur pour cette chère enfant ! Quelle douce et sainte récompense de sa ferveur et de sa fidélité aux résolutions de sa première communion ! Puissent tous les enfants, dont les pères et mères seraient assez à plaindre pour ne pas pratiquer, une religion qui fait tout à la fois, le bonheur de cette